

COLLIN, Jean-Pierre, *La Ligue ouvrière catholique canadienne 1938-1954* (Montréal, Boréal, 1996), 248 p.

Jacques Rouillard

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305516ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305516ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rouillard, J. (1996). Compte rendu de [COLLIN, Jean-Pierre, *La Ligue ouvrière catholique canadienne 1938-1954* (Montréal, Boréal, 1996), 248 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 255–257.
<https://doi.org/10.7202/305516ar>

COLLIN, Jean-Pierre, *La Ligue ouvrière catholique canadienne 1938-1954* (Montréal, Boréal, 1996), 248 p.

Dans ma jeunesse, à Trois-Rivières, j'ai pu profiter d'une œuvre de la Ligue ouvrière catholique (LOC), sans connaître évidemment les objectifs plus généraux de cette association. À une époque où les municipalités ne se souciaient guère de l'accès des citoyens aux berges du Saint-Laurent, mes parents, le dimanche après-midi, nous conduisaient parfois à une plage près du village de Champlain. Le terrain, pas très grand, pouvait accueillir peut-être une centaine d'automobiles; le site était accessible à tous, moyennant de modestes frais d'entrée. Une affiche précisait qu'il s'agissait d'une œuvre de la LOC. Jean-Pierre Collin fait mention dans son ouvrage de ce souci du mouvement de procurer des loisirs sains aux familles afin de «faire contrepoids aux loisirs commercialisés que l'on juge source de déchéance morale» (p. 114).

Fondée à partir de 1938, la LOC, qui s'adresse aux familles ouvrières, représente une des dernières organisations de l'Action catholique spécialisée. Destinée à prolonger, pour les adultes, l'œuvre de la Jeunesse ouvrière catholique, elle s'inspire d'une organisation semblable née en France en 1934-1935. Au Québec, elle fait partie du vaste mouvement d'Action catholique qui voit le jour au début du siècle et qui a pour objectif de maintenir l'emprise de l'Église catholique sur la population urbaine. Cet effort d'encadrement vise à empêcher la déchristianisation des masses ouvrières en répandant la doctrine sociale de l'Église. Dans les années 1930, le danger est encore davantage ressenti avec l'expansion du communisme. Cette problématique cadre très bien avec l'expérience européenne où la déchristianisation des masses urbaines était déjà passablement avancée; elle s'applique moins bien au Québec où les niveaux de pratique religieuse demeurent très élevés à l'époque, même en milieu urbain. Mais la hiérarchie catholique québécoise ne veut rien laisser au hasard; elle détient amplement le don de prévoyance. Elle transporte donc en terre québécoise les stratégies de «restauration» de l'ordre social chrétien qui ont fait leurs preuves en Europe.

La LOC québécoise connaît une expansion soutenue pendant la Guerre pour atteindre son apogée au milieu des années 1950. Elle compte alors plus de 5 000 militants et militantes, il faut le préciser, car les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes. Son rayonnement est cependant plus large que ne le laissent supposer ces données: les ventes de son journal, *Le Front ouvrier*, atteignent, en effet, près de 50 000 exemplaires en 1948. Le mouvement décline par la suite, avec plus de rapidité de 1961 à 1965, alors

que sévit la crise des mouvements d'action catholique. L'organisation se réforme en 1965 et adopte un nouveau nom, le Mouvement des travailleurs chrétiens.

Comme les autres mouvements d'action catholique, la LOC, qui est dirigée par des laïcs, mais toujours avec la présence d'un aumônier, œuvre dans le domaine temporel et combine des objectifs moraux et sociaux. Son versant apostolique l'amène à se dresser contre les assauts du monde moderne, fait de la famille le pilier du nouvel ordre social, se préoccupe de raffermir l'institution du mariage, lutte contre le communisme et prône la vocation domestique des femmes. D'autre part, elle se préoccupe de logements familiaux, de loisirs, de budget, de santé, du crédit urbain et d'allocations familiales. Elle est tiraillée entre ces deux finalités, mais se définit, nous dit Collin, «d'abord et avant tout par sa mission spirituelle et par sa dimension catholique» (p. 40).

L'auteur développe un aspect très intéressant de la vision que la LOC se fait d'elle-même. Fondée pour s'implanter dans les familles ouvrières catholiques, elle s'identifie totalement à la classe ouvrière et affiche l'autonomie de la culture ouvrière. Son recrutement se fait exclusivement parmi les travailleurs salariés et ses dirigeants, bien qu'ils ne soient pas tous issus de la classe ouvrière, ont «le sentiment profond d'appartenir à la classe ouvrière elle-même» (p. 77). Le discours comporte le message que les ouvriers ont une mentalité et un esprit particuliers, qui les distinguent des autres classes sociales. Les publications et documents internes proposent de raffermir la noblesse du travail manuel et la fierté d'appartenir à la classe ouvrière. En outre, les ouvriers sont présentés comme des êtres asservis et dépendants politiquement et socialement; il importe donc d'humaniser la condition ouvrière et d'assurer le relèvement social des travailleurs. L'auteur précise bien que cette ascension sociale n'est pas comprise comme un dépassement vers l'embourgeoisement, mais comme une promotion à l'intérieur même du monde ouvrier. Même l'élite ouvrière doit rester fidèle à la «mentalité ouvrière» (p. 82). Évidemment, cette classe ouvrière doit vivre en harmonie avec les autres classes sociales et se garder, en particulier, du mirage communiste. La LOC reprend alors la vision organique de la société qu'articulent les penseurs de la doctrine sociale de l'Église.

Comme les autres mouvements de l'Action catholique spécialisée, la LOC recourt à la célèbre méthode «Voir-Juger-Agir» pour transformer le milieu. Elle organise de vastes enquêtes sur les problèmes auxquels sont confrontées les familles ouvrières: vitalité du mariage, éducation des enfants, coopératives d'habitation, coopératives de crédit, revenu familial, loisirs, vie conjugale, sécurité ouvrière, etc. Ces enquêtes débouchent sur des actions sociales concrètes qui ont pour objectif de transformer les conditions de vie des familles ouvrières: aménagement de camps familiaux, mise en place de jardins ouvriers, popularisation de la pratique du budget familial, élaboration d'un service d'orientation des foyers, formation de coopératives, etc. Parmi ces réalisations, l'auteur s'attache particulièrement à la formation de coopératives d'habitation qui connaissent un réel succès au Québec. Devant le

problème de la rareté des logements, qui devient crucial dans les années 1940 et 1950, la LOC développe une stratégie d'intervention qui débouchera finalement sur la création de la Fédération des coopératives d'habitation du Québec en 1948. Sur le plan des principes, elle conçoit cette action comme un moyen de former des communautés nouvelles qui permettront de régénérer le milieu ouvrier, rien de moins.

Comme il se doit, l'auteur tente un essai d'interprétation des activités de la LOC dans un contexte plus large. D'une part, il établit un lien entre son action et les comités de citoyens et les organismes populaires nés dans les années 1960 et 1970, les deux misant sur la démocratie participative sans une intervention trop élaborée de l'État. En outre, la LOC lui apparaît comme un élément de sécularisation et de modernisation de la société québécoise, annonciateur de la Révolution tranquille. Quoique, à première vue, la première proposition puisse sembler surprenante, il y a en effet des éléments organisationnels communs entre la LOC et les groupes communautaires des années 1970. Par contre, la deuxième thèse nous laisse perplexe; l'auteur d'ailleurs demeure très prudent à ce propos. Le projet LOC ne se démarque pas vraiment des objectifs traditionnels de la doctrine sociale de l'Église, même dans l'après-guerre immédiat. Le mouvement semble peu influencé par une nouvelle conception des rapports entre le spirituel et le temporel (humanisme chrétien) que développent les «catholiques progressistes» après la Deuxième Guerre. Ce courant est particulièrement présent au journal *Le Devoir* et il influence les syndicats catholiques et probablement la Jeunesse étudiante catholique. Même si la LOC crée des œuvres qui ne sont pas officiellement confessionnelles dans le domaine du loisir et de l'habitation, ces gestes ne nous apparaissent pas suffisants pour conclure que le mouvement concourt au «désengagement institutionnel de l'Église» (p. 177).

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage, qui reprend pour l'essentiel la thèse de doctorat de l'auteur, représente une heureuse contribution à l'étude de l'histoire des mouvements sociaux au Québec. Le texte repose sur une documentation étendue et l'analyse se révèle subtile et nuancée. L'auteur utilise avec profit son riche bagage conceptuel. Enfin, le texte est remarquablement bien écrit, un modèle de clarté. On aurait souhaité seulement que l'étude soit plus étendue, qu'elle déborde davantage l'année 1954 et qu'elle s'attarde plus longuement aux revendications et thèmes, autres que l'habitation.